

FONTAINEBLEAU ET BARBIZON

2 juillet 2007

FONTAINEBLEAU



C'est aux environs de 10 heures que nous arrivons devant les aigles dorés de la grille Napoléon 1^{er} du **Château de Fontainebleau**.

En ce 2 juillet, de nombreux groupes d'enfants, probablement en voyage de fin d'année scolaire, se pressent déjà vers l'*Escalier du Fer-à-Cheval* que nous apercevons au fond de la cour.

Pour les 29 Anciens de l'Amicale partis des Mureaux trois heures plus tôt, c'est le début d'une agréable journée, placée sous le signe de la Culture, qui les mènera un peu plus tard à Barbizon, terre d'inspiration de peintres fameux.

Nous pénétrons dans *la cour des Adieux* dont l'appellation commémore les adieux de Napoléon 1^{er} à sa garde, le 20 avril 1814, lors de son départ pour l'île d'Elbe.

Le soleil joue à cache-cache avec les nuages. Un vent frisquet voudrait nous faire oublier que nous sommes en été.

Sylvie, notre guide-accompagnatrice, entreprend le récit de l'Histoire de ce palais qui doit son origine à la passion royale de la chasse. Sa voix couvre difficilement le vrombissement des tondeuses à gazon qui, malheureux hasard, vont et viennent ce jour-là sur les pelouses attenantes.

Un peu d'histoire

Le château de Fontainebleau offre le souvenir de plus de 700 ans de présence des souverains de France, de l'intronisation de **Louis VII** en 1137 à la chute du Second Empire en 1870.

On ne sait exactement à quelle époque les rois de France furent incités à édifier un manoir en ces lieux giboyeux. Mais ce fut avant 1137, puisque une charte du roi **Louis VII** est datée de cette année-là de Fontainebleau. **Philippe Auguste**, **Saint-Louis**, **Philippe le Bel**, qui y naquit et

mourut des suites d'une chute de cheval, s'y plurent particulièrement.

Avec **François 1^{er}**, presque toutes les constructions médiévales disparaissent. Une pléiade d'artistes travaille à la décoration du palais que le roi veut embellir. Ce sera la première *Ecole de Fontainebleau*, d'influence italienne. **Henri II** poursuit l'œuvre de son père. Puis c'est **Henri IV** qui agrandit considérablement l'édifice. Plus tard **Louis XIV**, grand chasseur, vient souvent à Fontainebleau. C'est là qu'il noue en 1664 une intrigue passionnée avec Louise de La Vallière. Ses successeurs **Louis XV** et **Louis XVI** feront effectuer de nombreuses transformations, surtout dans la décoration des appartements. La Révolution épargne le Château. Devenu Consul, puis Empereur, **Napoléon** aime à s'y rendre. Il y laisse son empreinte en faisant effectuer de nouveaux aménagements. Tout au long du XIX^{ème} siècle, les souverains viendront aussi à Fontainebleau : **Louis XVIII**, **Charles X**, **Louis-Philippe** et **Napoléon III**. **Louis-Philippe** s'intéressera même tout particulièrement à la restauration du château et celui-ci, flambant neuf, servira de cadre au mariage de son fils aîné le duc d'Orléans, en 1837.

Des appartements richement ornés

L'agencement intérieur du château évoque un labyrinthe.

Par ses explications documentées qu'elle agrémente d'anecdotes, Sylvie nous fait traverser les siècles. Nous mettons avec délice nos pas dans ceux d'illustres personnages dont les noms nous ramènent aux leçons d'histoire de notre enfance.

Nous retiendrons en particulier

La Chapelle de la Trinité qui doit son origine à la



fondation d'un couvent à cette même place par **Saint Louis**.

La Salle de bal décorée de splendides scènes de chasse par Primaticé, dédiée par **Henri II** à sa maîtresse **Diane de Poitiers**. Longue de 30 m, large de 10 m, cette pièce est la plus belle du Palais.

La Galerie François I^{er} qui doit sa décoration originale au Rosso. Elle mesure environ 60 mètres de long. C'est le roi **François 1er** qui la fit édifier et décorer par des *Italiens*. Son but était d'éblouir les visiteurs venus de toute l'Europe contempler ce joyaux de la "Première Ecole de Fontainebleau". L'aspect de la galerie a été profondément modifié sous **Louis XVI**.



exécuté pour **Napoléon 1^{er}**.

Les Petits Appartements de Joséphine et de Marie-Louise, situés au rez-de-chaussée, qui ont été aménagés à la demande de Napoléon 1^{er} pour lui permettre de mener une vie privée hors des contraintes de la vie de cour. L'ameublement, assez bien préservé, illustre dans plusieurs pièces l'apogée du style Empire.

Des jardins... sous la pluie

Notre visite s'achèvera par un tour rapide dans les jardins.

Nous verrons notamment le Jardin de Diane, créé par **Catherine de Médicis**, orné de son élégante fontaine du XVII^{ème} siècle, et le célèbre Etang des Carpes. Hélas ! une brusque averse nous contraints à écourter la promenade.



Nous nous hâtons vers le restaurant. Et c'est encore dans un cadre historique et pittoresque, – une magnifique cave du XVII^{ème} siècle – que nous déjeunerons.

A l'issue du repas, la pluie ayant cessé, Sylvie nous convie à une marche digestive à travers les rues et les ruelles chargées d'Histoire, avant de regagner le car qui nous conduits à Barbizon.

BARBIZON

*« C'est dans la forêt de Fontainebleau, à l'endroit le plus admirable,
on fume des pipes sous les grands chênes et on peint des rochers de toutes les couleurs,
tu verras comme c'est beau ! »*

Amédée SERVIN - peintre, à Georges GASSIES - peintre
à propos de BARBIZON (1851)

C'est autour de 1840, qu'une colonie de peintres arrive à BARBIZON. Ils fuient les épidémies qui ravagent la capitale, mais aussi la modernisation et la perte de moralité qui atteint la société parisienne. Le retour à la nature prôné par **J.J. Rousseau** et amplifié par le mouvement romantique jouent un rôle déterminant dans le renouveau de la peinture du paysage au XIX^{ème} siècle.

BARBIZON est une longue rue bordée d'hôtels, de restaurants et de villas. A chacune de ces vieilles demeures s'accrochent les souvenirs des peintres qui y séjournèrent.

Corot, véritable créateur de l'art paysagiste français moderne, s'y était installé le premier de 1830 à 1835. **Rousseau** s'y fixe en 1847. Il deviendra le chef de "l'école de BARBIZON" qui s'inspire des paysages forestiers de Fontainebleau et de la plaine de Beauce qui l'avoiine. Puis arriveront **Millet**, **Daumier**, **Troyon**, **Diaz**, **Carpeaux**, **Courbet**.

En général, tous ces artistes aiment à peindre les teintes sombres des troncs et des sous-bois obscurs. La tombée du jour, les lumières tamisées, les ciels orageux leur conviennent.

Les écrivains viennent leur rendre visite : **Musset**, **George Sand**, les **Gongourt**, et sont suivis par le "TOUT-PARIS". On peut encore visiter les demeures de **Millet** et de **Théodore Rousseau** dont le cadre est resté presque intact.



L'ANGELUS par J.F. MILLET - 1858

Nous nous rendons à "l'ancienne auberge du

Père Ganne" où prenaient pension la plupart des artistes. Ce lieu chargé d'histoire recèle des trésors : une armoire énorme peinte par les artistes, une cheminée surmontée d'une glace encadrée de guirlandes de roses par **Diaz**, un paysage de **Théodore Rousseau** sur un pan de mur...

Nous achèverons cet après-midi romantique par une flânerie dans les ruelles fleuries du village, avant de remonter dans le car à destination des MUREAUX.

Françoise GAUTHIER



Photo Pierre CHEYMOL